

Maillé : un livre pour l'Histoire

HOMMAGE Un premier livre d'historien sur le massacre de Maillé vient de sortir. Il est signé Sébastien Chevereau. *Page 4*

leclercdrive.fr

Vos courses en 1 clic!



82, avenue Aristide-Briand - 37600 LOCHES



cheminées | poêles | bois et granulés

neuf et rénovation
SUFRA - FRANCO BELGE - LORFLAM - FABRILOR
+ 10 ans d'expérience

76 av. Aristide Briand 37600 Loches | Tél. 02 47 82 13 72
dcofeu@orange.fr | www.deco-feu-chaudieres-loches.fr

La Renaissance Lochoise

L'ÉCOLOGISME ET LA TOURNÉE DU RUC

**FÊTE DE LA CHASSE
Carton
à Montpoupon**
pages 13 et 14



Du mercredi 29 août 2012 au mardi 4 septembre 2012 1,20 e N° 3415 66^e année rl@renaissancelochoise.fr
1^{er}, rue de Tours, BP 121, 37601 Loches Cedex 01 Tél. 02 47 91 30 60 Fax : 02 47 91 30 61 Abonnements : 2 ans, 102 e ; 1 an, 58 e ; 6 mois, 30 e.

Des milliers de livres, la Forêt pour couverture

SOMMAIRE

Loches
Plus tôt que le chaud
Page 5

Chédigny
Deux en une
Page 5

Genillé
Que d'eau(x) !
Page 7

Azay-le-Ferron
La Brenne
en décapotables !
Page 8

Canton de Ligueil
Inventeur passionné...
et humble
Page 9

Abilly
Le cheval de trait à la fête
Page 10

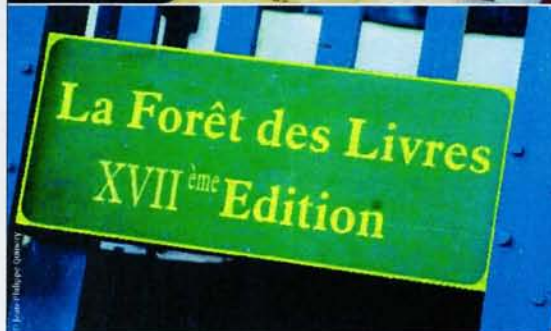
Ferrière-Larçon
Rapaces en vue...
Page 11

Esvres
Des bijoux uniques
Page 12

Sports
Des foulées ensoleillées
Page 15

Santé
Troubles du rythme :
du sport, oui mais...
Page 16

ZOOM SUR UNE MANIFESTATION Sans doute un peu moins de monde à la 17^e édition de la Forêt des Livres. Toutefois, l'événement a favorisé, comme à son habitude, la rencontre entre lecteurs curieux et écrivains. *Page 2.*



Bercée par les notes de Frédéric La Verde, la journée du 26 août a réuni, à Chanceaux-près-Loches, des écrivains de tous horizons et une foule cosmopolite en quête de dédicaces et autres photos souvenir.



**La Renaissance
Lochoise**

→ Journal → Imprimerie
→ Boutique → Création

www.renaissancelochoise.fr

ZOOM SUR LA FORÊT DES LIVRES

par Julie Perrot et Jean-Philippe Quinery

Des livres et la Forêt pour couverture

Pas de tête couronnée, cette année, à la Forêt des Livres, mais des politiques – et du lourd, avec Valéry Giscard d'Estaing, Michel Rocard, Hubert Védrine ! –, des Académiciens (Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin et VGE), pléthore d'écrivains connus ou en passe de l'être et surtout un gros quarteron de people. Dimanche à Chanceaux-près-Loches, l'événement populaire qui marque la pré-entrée littéraire a fait (presque) le plein de visiteurs (30 000 !). Au-delà du succès de la manifestation et des prix décernés, on retiendra surtout la présence de Francis Perrin et sa bien-aimée Gersende, qui ont ému le public avec leur livre-témoignage, « Louis, pas à pas » (Éditions JC Lattès). A lire absolument !



Clémentine Célerié, Lorant Deutsch et Richard Bohringer, comédiens avant d'être écrivains, ont été les plus sollicités au moment des dédicaces. Moins les Académiciens...

Nathalie Rheims, les mots du silence

Vêtue de noir, grosses bagues à tête de mort, lunettes siglées, Nathalie Rheims est sereine, douce et amicale, derrière les piles de son dernier ouvrage, « Laisser les cendres s'envoler ». Un petit mot à chacun de ses lecteurs venus demander un autographe. Il faut dire que le livre incite au dialogue. L'écrivain (14 livres à son actif) ne joue pas les distantes. Bien au contraire. Elle se prête au jeu des dédicaces avec sourire et simplicité. Entre deux griffes, quelques phrases et des photos, elle revient sur cet ouvrage chargé dans lequel, pour la première fois, elle évoque sa mère. Renaissance Lochoise : Quelle a été la genèse de ce livre, « Laisser les cendres s'envoler » ?

Nathalie Rheims : Il y a deux pans dans mon travail : des romans entièrement fictionnels, comme « L'Ombre des autres », par exemple, qui tournent autour du fantastique, du paranormal... des sujets qui m'intéressent dans la littérature. Le dernier, « Le Fantôme du fauteuil 32 », était à la lisière des deux, puisqu'il était à la fois fictionnel et un hommage à mon père (l'Académicien Maurice Rheims, ndr). Une question des lecteurs revenait : « Quand allez-vous écrire sur votre mère ? », c'était comme un leitmotiv. Je répondais que j'en parlerais quand je serais prête, et cette année, je l'ai été. Vous savez, j'estime que quand on écrit, on n'est pas artiste, on est artisan. Chaque fois que j'écris, je me sens comme un menuisier. Je crée la table, les pieds... puis ensuite je fais des corniches ! J'ai acquis une forme de

technique, et comme c'est une histoire très complexe, je ne voulais pas être dans le pathos. D'où cette écriture au cordeau.

R. L. : Était-ce un besoin de vous libérer du diktat du silence imposé par votre éducation ?

N. R. : C'était un rendez-vous que j'avais avec moi-même et le temps était venu de me prouver que j'en étais capable. Même si j'ai eu l'impression d'avoir mis quelques bornes de sécurité. Il y a certaines choses que je ne dirai sans doute jamais. Disons que je sais ce que je n'ai pas dit...

R. L. : L'écriture de ce livre a-t-elle été un soulagement ?

N. R. : L'écriture n'est pas une thérapie, sinon, c'est un journal intime. Le thème traite d'une histoire très privée, mais il fallait que cela puisse toucher tout le monde, pour laisser à chacun la possibilité de se dire « c'est mon histoire ». C'est aussi pour cela que je n'utilise aucun nom. Certains écrivains pensent que la littérature est plus importante que tout, je ne suis pas de ceux-là.

R. L. : Le journal Le Parisien a désigné « Laisser les cendres s'envoler » comme prix de l'Académie française dans sa sélection dévoilée la semaine dernière. Comment réagissez-vous ?

N. R. : (Elle rit). Cela me fait très plaisir, mais avant que j'aie le prix de l'Académie française, les poules auront des dents !

Dans les allées de Chanceaux...



160 EUROS

« 160 euros pour exposer son livre à Chanceaux, c'est beaucoup trop, dénonce l'écrivaine chédignoise Marie-Pierre Hage. Gonzague Saint Bris pourrait avoir un peu plus de considération pour les auteurs locaux. D'autant que le Conseil général lui apporte beaucoup pour financer sa manifestation (70 000 euros) ». Marie-Pierre Hage

LE COMBAT D'UN PÈRE

Christian Lemesle a profité de la Forêt des Livres pour faire entendre sa voix et surtout faire connaître son combat contre l'injustice. Avec son livre « Pour que ma fille sache la vérité », l'auteur explique (à sa fille) la machination qui les a séparés voilà 15 ans et les accusations mensongères de viol et d'abandon de famille qui ont été déclenchées contre lui « pour provoquer un écran de fumée ». Il dénonce également un « cauchemar familial, un désastre professionnel » et une justice politique faite de magouilles perpétrées par des hommes d'influence.



REFLETS ET VISAGES



Nathalie Desperches-Boukhatem est sur tous les fronts pour présenter « Reflets et visages de Touraine », canton de Liguil. Après Chanceaux, elle sera à la maison de la Presse de Loches, samedi 1^{er} septembre, pour une séance dédicace de 9h30 à 12h45 et de 15 h à 17 h. Dimanche 16 septembre, elle participera au 2^e Salon du livre de Veigné, à l'esplanade du Moulin.

Me voilà en route pour ma première Forêt des Livres. À suivre machinalement tous ceux qui connaissent déjà le trajet, j'ai un peu l'impression de revivre une scène de « Rencontres du troisième type ». Mais au bout du chemin, pas d'extra-terrestre ni de soucoupe. Plutôt de l'extra-ordinaire et des voitures de golf. Et puis pour moi, un livre s'apprécie surtout à la lumière d'une lampe de chevet, à l'abri

Rencontres du troisième tome

des regards, j'essuie un mouvement de recul au vu de la marée de groupies qui se presse autour des stands des auteurs à la recherche du graal : un autographe. Il faut dire qu'auteur rime souvent avec people. D'Igor Bogdanov à Alain Bougrain-Dubourg en passant par Smaïn ou Brigitte Lahaie, les vedettes sont légion. Et puis il y a ceux que j'ai lus : Janine Boissard, Romain Sardou, Lorant Deutsch... Et les grands noms

qui figurent au palmarès de la littérature. Les Académiciens, de qui mon admiration me tiendra à distance : je préfère ne pas piper mot que de risquer la faute de français ! Pléthore de plumes en rase campagne : c'est bien cela, la magie de la Forêt des Livres. De la même façon que les talons compensés de 20 cm tentent de

se frayer un chemin dans le pré avec grâce et élégance, que les sacs griffés et les bijoux clinquants commandent à la même buvette (pour les chanceux, les autres seront repartis bredouille, mais la nourriture, à Chanceaux, est spirituelle...) que les vacanciers en bermuda fleuritons estivales. Je repars rassurée : la culture continue de déplacer les foules. Et je n'ai qu'une hâte, poursuivre mon roman du moment : « Maelström », d'un certain Stéphane Marchand...

J.P.

Rouge sur fond vert



Un point rouge au milieu des prés. Un fil rouge musical, qui rythme les pas des lecteurs en visite. Assis devant son piano, Frédéric La Verde. Un pianiste hors pair, avide de partage et de création. Là, au bord de l'étang de Chanceaux, il enchaîne les mélodies, dans son costume blanc. Son talent et son piano suffisent pour dévier les lecteurs de leur chemin initial. Originaire d'Aix-en-Provence, Frédéric La Verde a débuté son incroyable aventure avec son fidèle compagnon en 2008, de retour des États-Unis.

C'est une rencontre qui va donner corps à son souhait d'« amener la musique au public ». Il fait la connaissance de Gérard Fauvin, restaurateur de pianos, au domaine de Pétignac (Charente). Ce dernier lui imagine un piano à titre expérimental, fixé à une scène, qu'il peut dès lors faire voyager partout. « Tout a commencé sur les marchés, à l'île de Ré, pendant deux mois. J'ai vendu 3 000 disques cet été-là. Dans mon livre d'or, les gens confiaient qu'ils étaient heureux que le piano vienne à eux. J'ai décroché plein de contrats, les gens venaient à moi plutôt que ce soit moi qui coure après les contrats ! » Depuis, le musicien, qui compose depuis l'âge de dix ans, se consacre autant que possible à la musique en plein air et dans des lieux de plus en plus insolites : Big Ben ou au sommet de la BT Tower, à Londres, le pont Transbordeur de Rochefort, une barge flottante dans le port de La Rochelle... « J'aime surprendre dans des lieux insolites et je préfère le plein air aux salles. Bien sûr, quand on joue au milieu de l'océan, c'est une logistique ! s'amuse le pianiste. Mais quand on amène le piano au public, on fait tomber les barrières sociales. » Une visée d'universalité pour contrer l'image élitiste dont souffre le piano, un objectif essentiel pour ce musicien voyageur.

COULEUR MUSIQUE

Lui est vêtu de noir et blanc, comme en écho aux touches de son piano, le prolongement de ses doigts. L'instrument, lui, est rouge flamboyant. « C'est la couleur qui tape le plus pour être vu ! Et comme je voulais montrer le cœur du piano, on a mis du plexiglas pour la transparence. On l'a équipé de lumières pour les soirées. » Customisé par le père de l'artiste, Carmelo La Verde – qui lui a donné son look – le piano est unique au monde. Et le pianiste qui lui donne vie n'a pas besoin d'être vêtu de couleurs vives pour se faire remarquer : ses notes parlent pour lui.

Avec une inclination toujours intacte pour les réinterprétations de musiques de films – « le grand décideur, c'est le public » – Frédéric La Verde vient également de sortir son 5^e album. Chacun des morceaux qu'il a composés pour « L'Amour naissant » est comme une étape d'une histoire. Son « roman sous forme de notes ». Notes dont il a délecté la Forêt des Livres une journée durant.



La journaliste *Tristane Banon* a joué de la mèche devant les photographes.



Lahaie dans la pinède... de Chanceaux. Et Elizabeth Teissier dans les étoiles.



ALBUM PHOTOS

Retrouvez toutes les photos du week-end sur www.renaissancechoise.fr, onglet Journal, rubrique « Les albums de la RL »
Photos Julie Perrot, Gwendoline Grondeau et Jean-Philippe Quinery